

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 28^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Tel dieu, disent les anciens, est préposé à telle ou telle fonction : ainsi les nymphes, les sylphes, les korrigans, les kobolds, les gnomes, etc., sont préposés aux fontaines, aux forêts, aux rochers, etc.

Même chez les Romains, il y avait un dieu pour chaque objet du foyer domestique, de la cuisine. Par conséquence logique, l'aide de tous ces collaborateurs ne pouvait s'obtenir que par des sacrifices, des rites minutieux (il ne fallait pas se tromper d'un mot dans les évocations).

Le Christ nous a appris au contraire que le Dieu Suprême, vers Lequel Il élève nos regards, n'attache pas d'importance aux formes. Les sacrifices sur un autel Lui sont indifférents. Il n'admet pas la suppression d'une vie, si petite qu'elle soit. Mais ce qu'Il demande, c'est la restriction de notre « Moi ». Le seul sacrifice qui nous aide à monter et à nous rapprocher de Lui, c'est le sacrifice de nous-mêmes.

Il nous donne cette grande leçon, l'acceptation de notre destin, et le recours à Celui qui en est l'arbitre et peut toujours le changer si c'est Sa volonté.

En visitant ces cryptes, ces fontaines, ces bois, ces rochers habités par tous ces êtres, Il y déposa des graines qui levèrent ensuite entre le VI^e et le VII^e siècle de notre ère.

Mais les anciens dieux n'étaient pas morts pour cela. Le Christ n'en a tué ni exilé aucun. Il y en a toujours qui s'occupent des fontaines, des bosquets, des récoltes, etc. Seulement, pour nous, cette notion ne doit pas être une régression vers le polythéisme, mais elle doit nous être un motif pour admirer la richesse du plan du Ciel.

Par notre sollicitude, nous devons offrir à ces êtres nos connaissances, nos lumières. Nous devons les respecter comme en ayant la gestion à notre insu.

Il y en a, parmi ces invisibles, qui ont des proportions gigantesques par rapport à nous, par leur intelligence, leur force, et nous pourrions les craindre si nous étions païens. Étant ce que nous sommes, nous devons comprendre que nous sommes leurs sauveurs puisque nous avons en nous la lumière divine.

Ils sont incapables d'apercevoir la lumière de l'Éternité, ils ne peuvent arriver à la voir que par l'homme et à travers l'homme¹.

De même que nos actes, par l'exemple qu'ils donnent, sollicitent nos frères à l'action, il faudrait que la ferveur de nos prières, la maîtrise de nous-mêmes, notre humilité radicale, soient pour ces Invisibles des nourritures et des remèdes. Notre patience invincible sera leur boisson, notre prière apportera le pain spirituel. Il faudrait que notre humilité soit le miroir où ils pourront voir Dieu.

¹ Il en va de même pour nos anges gardiens. Ils ne peuvent voir Dieu que par l'entremise d'un cœur humain pur. C'est ce que Jésus nous enseigne indirectement quand il nous dit : « Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu XVIII, 10). Le Christ nous indique donc implicitement qu'il n'en va plus de même lorsque les âmes sortent de l'état d'enfance. Seuls les anges des petits enfants, donc, peuvent voir Dieu continuellement, parce que le cœur des petits est encore assez pur pour que leurs anges puissent contempler Dieu à travers eux. Lorsque nous sortons de la pureté de l'enfance, nos anges perdent cette possibilité, et alors leur désir incoercible de retrouver cette vision les pousse sans relâche à rétablir notre cœur dans la pureté grâce à laquelle la vision divine leur sera redonnée.

Telle est la leçon que le Christ nous donne en ce qui concerne les invisibles, les êtres inférieurs qui attendent de nous la lumière. Cette leçon est, en plus, la condamnation de toutes les magies et de toute pratique superstitieuse.

Il n'est donc pas étonnant que Jésus ait été condamné comme novateur, Lui qui heurtait les habitudes et les préjugés, et comme magicien, socialement, car on n'imaginait pas qu'Il puisse agir dans l'invisible autrement qu'on en avait l'habitude.

Lui, il essaya de mettre la lumière dans l'abîme de l'ancien polythéisme.

II. – Extrait de : G. et A. ², *Condensé d'un message de l'Esprit de vérité*, 1958.

Chaque astre possède un « mobilier » constitué par l'ensemble des règnes de la Nature par lesquels s'exprime la vie active. Ce sont : le règne minéral, le règne végétal, le règne animal et le règne humain. Il convient d'y ajouter, dans l'invisible, le règne des dieux, faisant suite à celui des hommes, et le règne infrahumain des fées, ondines, sylvains, faunes, gnomes, kobolds, etc. Les dieux et ces petits êtres vivent très près des hommes au commencement de chaque race ; ils leur rendent de multiples services pendant leur adaptation, puis ils se retirent dans l'invisible pour les laisser se débrouiller. La mythologie n'est pas un produit de l'imaginaire.

III. – Extrait de : André SAVORET, *Visage du druidisme*, 1977.

Tout, d'après l'antique doctrine, était doué de vie, sous des modes dont une infime partie nous est seule perceptible. Les « dieux », les « fées », les génies cosmiques, les minuscules esprits de la nature, les créations de nos désirs, vivants eux aussi, et de nos pensées, individuelles et collectives, bien d'autres êtres encore, ravissants ou monstrueux, sublimes ou pervers, tout cela existe, imperceptible à nos sens physiques, en partie accessible à d'autres sens sous certaines conditions précises.

La magie – druidique ou autre –, science licite avant la venue du Sauveur, ouvrait vers ces règnes étrangers des chemins terriblement périlleux, lentement et durement parcourus par les mieux doués. Mais ce n'était là que la « petite initiation », proposée aux échelons subalternes de la hiérarchie sacerdotale. Une autre initiation, la « Grande », qui donnait accès au monde réellement *spirituel*, et non plus seulement au monde *psychique*, se superposait à la première, dont les rares « élus » n'étaient encore que ses « appelés ».

Depuis la venue du Christ, le passage par l'initiation « magique » est superflu et anachronique – du moins pour ceux qui se réclament de lui. L'accès du monde « spirituel », de la voie étroite, est ouvert aux « hommes de bonne volonté », aussi rares sans doute, aujourd'hui, que jadis les vrais druides parvenus au stade suprême de leur initiation. Et ce, sans bagarre ni pacte avec les génies intermédiaires ou, qui pis est, avec les êtres de cauchemar, jaloux et subtils, qu'il fallait autrefois maîtriser de haute lutte.

IV. – Extrait de : SÉDIR, *Initiations*, 1924.

– Oui, tout existe : les faunes, les satyres, les égiptans, les sylvains, les nymphes, les dryades, les hamadryades, et les demi-dieux, Hercule et les autres, et les déesses, Aphrodite et ses sœurs, et les Muses, les Parques et les Furies, et Zeus, et tous ses pairs ; et les djinns, et les houris, et les kobolds,

² G. et A. étaient deux amis de Sédir. S'étant penchés sur les révélations de Louis Michel de Figanières, que Sédir avait déclarées exactes, ils en firent un excellent compte rendu dans l'étude dont provient le présent extrait.

les trolls, les gnomes, les nixies, les fairies, les fées, les lutins, les farfadets, les korrigans ne sont point des hallucinations de campagnards superstitieux ; et Teutad, et Thor et le Walhalla ; et les dieux hindous, à quatre et dix bras, et leurs shaktis ³ ; et les dieux égyptiens à formes d'animaux ; et le catoblépas ; et le basilic et le roc, et toute la bestiaire du Moyen Age – tout cela et bien d'autres êtres encore, tout cela existe, tout cela vécut autrefois sur cette terre solide, dans les plaines, les forêts et les villes, ou y viendra vivre.

– Vous voulez bien dire que c'étaient ou que ce sont des créatures réelles, individuelles, comme un chien ou un cheval ? Que ce ne sont pas des symboles de météorologie, ou d'astronomie, ou de philosophie, ou de forces naturelles ? Ce seraient des animaux ou des humanimaux ? [...]

– La Nature fait des êtres ; c'est l'homme qui fait le symbole, me répondit Andréas en souriant. Crois-tu que le Taureau à tête humaine d'Assour et le Sphinx de Thèbes n'aient été que des images savamment combinées ? Quand le rishi chante : *L'âme du yogi enfourche le divin oiseau Hamsa, qui le mène d'un vol rapide comme l'éclair jusqu'au séjour du suprême Brahma*, crois-tu qu'il ne raconte pas tout bêtement ce qu'il a vu ? Crois-tu qu'il s'amuse à faire œuvre de rhéteur ?

V. – Extrait de : Sir Edward BULWER-LYTTON, *Zanoni*, 1842 ⁴.

Il y a dans l'espace des millions d'êtres, non pas précisément spirituels, car tous ont, comme les animalcules invisibles à l'œil nu, certaines formes de la matière, mais d'une matière si ténue, si subtile, si délicate, qu'elle n'est pour ainsi dire qu'une enveloppe impalpable de l'esprit, plus déliée et plus légère mille fois que ces fils aériens qui flottent et rayonnent au soleil d'été. De là, les créations charmantes des Rose-Croix, les sylphes et les gnomes. Et pourtant, il y a, entre ces races et ces tribus diverses, des différences plus marquées qu'entre le Grec et le Kalmouk ; leurs attributs différant, leur puissance diffère. Voyez dans la goutte d'eau quelle variété d'animalcules ! Combien sont de formidables colosses ! Quelques-uns pourtant sont des atomes en comparaison des autres. Il en est de même des habitants de l'atmosphère : les uns ont une science suprême, les autres une malice horrible ; les uns sont hostiles à l'homme, comme des démons, les autres doux et bienveillants comme des messagers et des médiateurs entre le ciel et la terre. Celui qui veut entrer en rapport avec ces espèces diverses ressemble au voyageur qui veut pénétrer dans des terres inconnues. Il est exposé à d'étranges dangers, à des terreurs qu'il ne peut soupçonner.

VI. – Extrait de : SÉDIR, *Les forces mystiques et la conduite de la vie*, 1912.

Il y a, sur terre, des races d'hommes peu connues, dont le corps, bien plus vigoureux que le nôtre, bien plus grand, capable d'atteindre une longévité patriarcale, ne peut être aperçu ni par nos yeux, ni par aucun instrument d'optique. Dans l'épaisseur des roches, dans les sables de certains déserts, dans les glaces du pôle, vivent d'autres hommes, différents de nous, géants, pygmées, cyclopes, ailés comme des anges, ou monstrueux. Ils sont réels ; mais les ondulations photogéniques passent à travers leurs corps, dont les molécules sont groupées suivant des axes différents ; nos yeux ne les voient donc point et ceux des somnambules ordinaires non plus. Plus tard, la qualité du fluide lumineux changera, et les explorateurs découvriront ces créatures étranges. Quand elles se manifestent accidentellement, on les prend pour des esprits.

³ Puissances, forces.

⁴ Extrait cité *in extenso* par Sédit dans son livre sur les Rose-Croix.

En outre de ces aborigènes de l'invisible, en outre des défunts, des images, des reflets, il existe des entités spirituelles attachées à toutes les créatures matérielles. Chaque brin d'herbe a son génie, dit la Kabbale, d'accord en cela avec les Pères de l'Église. Les mythes, les légendes populaires illustrent cette idée ; l'Évangile la donne sous son aspect le plus haut : « Toutes choses ont été faites par le Verbe, prononce le disciple bien-aimé, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui. » Toute créature contient une étincelle du Verbe, de la Vie ; or il n'y a pas de vie sans spontanéité, pas de spontanéité sans liberté, pas de liberté sans individualité. Absolument parlant, tout est un moi, une intelligence, une volonté ; tout corps est l'enveloppe d'une âme, l'instrument d'un esprit.

Comment croire à de tels contes de fées ? Il n'y a qu'un moyen, c'est d'y aller voir. Travail difficile et délicat. Celui qui a reçu le baptême de l'Esprit Saint possède le privilège d'une communication permanente avec le cœur du monde, séjour central du Verbe. Là, toute créature se montre dans sa nudité originelle, dans sa forme réelle. Mais je ne puis pas ouvrir vos yeux intérieurs et vous jeter dans les torrents de la Vie cosmique secrète. Vos cerveaux, pour la plupart, ne résisteraient pas à ces éblouissements, à ces tumultes, au fourmillement infini de ces foules.

Toutefois, remarquez ceci. Parmi les chercheurs qui s'occupent de l'invisible, il y a des théoriciens et des praticiens. Les premiers sont des poètes, des philosophes, des initiés intellectuels ; ils professent le subjectivisme, ou bien ils ne considèrent les légendes, les récits miraculeux, les théologies, que comme des allégories, des symboles, des descriptions métaphoriques de milieux dynamiques. Pour les praticiens, au contraire, tout est réel et objectif, qu'ils agissent dans la voie de gauche, comme les sorciers de campagnes, les fakirs, les magiciens, ou dans la voie de droite, comme les mystiques. Une fois de plus, les extrêmes se touchent ; l'ignorance du sauvage, qui discerne un esprit dans le tonnerre, le baobab ou le caïman, rejoint la connaissance parfaite de l'Ami de Dieu, dont le regard perce les voiles sous lesquels se cache la forme véritable des créatures.

L'Église croit également à l'existence des esprits des choses ; certaines de ses formules liturgiques le prouvent. Quand le prêtre prononce : « Exorciso te, creatura aquae », c'est donc qu'il y a dans l'eau un principe qui entend cette parole, qui perçoit le sentiment du sacerdote ; ou alors la liturgie ne serait que de la littérature. Quand le clergé bénit une moisson, une maison, un télégraphe, un médicament, c'est donc qu'il y a de la vie dans ces choses, ou bien cet appel des forces divines serait un non-sens insultant à la Providence. Quelques thaumaturges ont aperçu le monde des esprits. L'admirable François d'Assise disait « mon frère le loup » et « ma sœur l'alouette » ; et aussi « mon frère le feu, ma sœur la cendre, ma sœur la pauvreté ». Et ce n'étaient pas dans sa pensée des images poétiques ; il connaissait l'esprit animateur de ces êtres, puisque le feu, les poissons et les hirondelles obéissaient à ses aimables commandements.

Notre intelligence conçoit très mal que des fées habitent les fontaines, et des capripèdes, les déserts éthiopiens. Ceux qui ont vu des créatures de ce genre ne furent pas tous hallucinés cependant ; d'ailleurs l'hallucination correspond toujours à quelque chose de réel. Toute la difficulté consiste à changer notre point de vue. Le matelot voit les vagues, dans une marée ; l'ingénieur y voit une courbe dynamique qu'il transcrit en équations ; l'astrologue y découvre des courants fluidiques. Tous ont raison ; seul celui qui regarde par les yeux mêmes du Verbe embrasse simultanément le principe et tous les aspects. Tel est le mystique.

VII. – Extrait de : Johann Joseph von GÖRRES, *La mystique divine, naturelle et diabolique*, 1854.

Une nouvelle période historique commence après le déluge. Le genre humain, quoique délivré de ces ténèbres sataniques qui menaçaient d'obscurcir entièrement la nature humaine, gardait toujours néanmoins cette souillure primitive du péché originel qui avait enfanté tous ces désordres. Le mal était brisé, il est vrai, mais la racine existait toujours. Lors donc que plus tard trois familles sortirent des trois fils de Noé, et donnèrent naissance à des peuples divers, le bien et le mal qui sont dans la nature humaine se développèrent de nouveau, d'une manière parallèle d'abord. Mais bientôt les familles venant à se croiser et les peuples à s'unir, il en résulta un mélange de bien et de mal que nous retrouvons dans toute l'histoire ancienne. Dieu, il est vrai, avait fait alliance avec les hommes dans la personne de Noé ; mais Cham, père de Canaan, avait, dit une ancienne légende, trouvé les caractères runiques qu'avait taillés Caïn, le père des enfants du monde et l'inventeur des arts mauvais, et que ses descendants avaient enfouis dans la terre à l'approche du déluge. Ainsi, la tradition des arts magiques, qui avait exercé une influence si désastreuse sur le genre humain avant le déluge, avait passé dans l'époque qui le suivit immédiatement ; et les puissances infernales s'efforcèrent de la développer et de la répandre. L'opposition qui avait séparé les enfants du monde et les enfants de Dieu sépara de nouveau Canaan, avec ceux qui marchaient dans ses voies [enfants du monde], et le peuple élu, avec tous ceux qui partageaient de près ou de loin sa foi [enfants de Dieu]. Il y avait de nouveau deux cultes sur la terre, celui des esprits de ténèbres et celui des esprits lumineux et par-dessus tout de Dieu, qui manifeste en eux sa puissance. Pendant que les nouveaux Égrégores honoraient le vrai Dieu sur la sainte montagne, en bas, dans la vallée, les fils des hommes exerçaient leurs perfides enchantements. Le culte de Baal était-il autre chose que le sabbat des sorciers et des sorcières de ce temps-là, sabbat tenu non pas en secret, dans le silence de la nuit, mais publiquement et au grand jour ? Qu'y voyons-nous en effet ? un dieu adoré sous la forme d'un bouc, des prêtres dansant en chœur autour de lui en poussant des cris sauvages ; des prêtres inspirés et possédés par les démons, s'ouvrant les veines, se livrant aux orgies les plus infâmes ; ou bien encore un dieu honoré sous la forme d'un taureau, recevant entre ses mains embrasées les enfants qu'on lui immole, et dévorant ses victimes, dont les cris sont étouffés par les sons des instruments les plus bruyants et par les acclamations féroces d'une multitude insensée, tandis que d'autres se jettent par troupes volontairement dans les flammes. Et ce culte de Baal ne se bornait pas à la terre de Canaan ; mais nous le retrouvons partout, quoiqu'à des degrés divers. C'est Baal que l'Égypte adore dans les animaux ; c'est à lui que l'Inde rend hommage dans la personne de Siva, qui préside à la génération et à la mort. La Chaldée, l'Assyrie et la Syrie reconnaissent son empire : c'est ce culte que l'on retrouve au fond des mystères d'Atys, de la mère des dieux et de Dionysos en Grèce, et des Bacchanales à Rome. Le Nord lui-même n'a pu échapper à ses horreurs. Déjà le dualisme entre le bien et le mal, qui du fond de la Perse avait pénétré dans ces contrées, y avait frayé la route à ce culte abominable, dont le côté sanglant et cruel surtout y avait été accueilli favorablement. Au milieu de cette inondation des fureurs de l'enfer, le peuple choisi de Dieu s'efforçait de conserver la dignité morale de l'homme, et d'entretenir la flamme éternelle de la lumière divine. Jéhovah lui avait adressé cette menace : « Celui qui incline vers les magiciens et fornique avec eux, je tournerai ma face contre lui, et le ferai disparaître du milieu de mon peuple. » Le don de faire de vrais miracles avait lutté en la personne de Moïse, en présence de Pharaon, contre les faux miracles du démon. Dans la personne de Daniel, la véritable prophétie avait triomphé de la fausse devant le

roi des Chaldéens. Et dans Élie, sur le Carmel, le culte de Jéhovah avait confondu le culte de Baal. La bonne doctrine s'était ainsi conservée dans le monde et y avait préparé les voies faites dès l'origine au genre humain. Mais une fois encore le monde, perversi, d'un côté par l'orgueil des Stoïciens, et de l'autre par la corruption des Épicuriens, parut sur le point de s'abîmer dans une dissolution universelle ; et c'est alors que, l'excès du mal appelant un remède héroïque, Dieu descendit lui-même sur la terre, et accomplit ainsi les promesses.

L'étoile prophétique qui annonça aux mages ce grand événement dirigea leurs pas non du côté de Rome, puissante par les armes et enivrée du sang des peuples, mais vers la crèche où reposait le salut du monde. L'enfant qu'ils trouvèrent faible et dénué de tout secours humain avait pour mission de s'avancer seul contre l'ennemi du genre humain, de briser le pacte que celui-ci avait contracté avec le démon, et qu'il avait comme signé de son sang, et de le lui arracher après l'avoir vaincu. Lors donc que les temps furent venus, celui qui ne craint personne et dont la puissance est sans égale sur la terre se présenta devant le Christ, que l'esprit avait conduit au désert afin qu'il y fût tenté, et que par sa tentation il méritât pour les hommes la force de résister aux suggestions du démon. Trois fois le tentateur renouvelle ses attaques, choisissant à chaque fois un nouveau terrain, et le circonvenant ainsi de tous les côtés ; mais aux trois fois il est honteusement repoussé. Chassé ainsi des trois régions de l'homme où il avait établi son empire, il s'enfuit avec ignominie ; et les anges, qui s'étaient séparés de notre premier père lorsqu'il fut vaincu dans une épreuve semblable, viennent maintenant offrir leurs services au second Adam, qui doit réparer la faute du premier. Le vainqueur s'avance dans la force de l'esprit d'en haut, pour annoncer l'Évangile aux pauvres, pour guérir les cœurs brisés, pour annoncer aux captifs qu'ils seront délivrés, aux aveugles qu'ils recouvreront la vue, à ceux qui sont abattus qu'ils vont être désormais libres de toute inquiétude, et à tous en général la venue du royaume de Dieu. Plus fort que le fort armé, qu'il a vu tomber du ciel comme un éclair, il entre dans sa maison ; il l'enchaîne, lui prend les armes en qui il avait mis sa confiance, et distribue à ses élus le butin qu'il a fait. Car le troisième jugement du monde⁵ approche. Le prince de ce monde va être chassé : son peuple va tomber sous le tranchant du glaive, et Jérusalem va être foulée sous les pieds des païens, jusqu'à ce que le temps de ceux-ci soit accompli. On amène au Christ les possédés, et d'une parole il chasse d'eux les démons et les délivre. Ce Gadarénien que le diable possède depuis si longtemps, qui, toujours nu, n'a pour demeure que les sépulcres, qui dans sa fureur brise les chaînes dont on le lie, et qui, poussé par le démon dans le désert, voit tous les hommes fuir devant lui ; ce Gadarénien le rencontre. Le Christ lui demande qui il est : « Je m'appelle Légion, répond-il, car nous sommes beaucoup. Êtes-vous venu nous tourmenter avant qu'il soit temps ? » Puis, reconnaissant sa puissance, il le conjure de ne pas les plonger dans l'abîme, et le Christ leur permet de rentrer dans une troupe de porcs. Les esprits impurs se prosternent devant lui, et lui crient : « Vous êtes le fils de Dieu. » Mais lui leur défend de le faire connaître, car il ne veut pas de témoignage du père du mensonge ! Quelques-uns sont guéris par la vivacité de leur foi : la fille de la Syrophénicienne est sauvée par l'humilité de sa mère. Il donne à ses disciples le pouvoir de chasser aussi les démons ; mais, faibles encore dans la foi, ils ne réussissent pas toujours ; ils ne peuvent rien sur cet esprit muet qui, lorsqu'il emporte celui qu'il possède, le rend sourd et muet, le jette tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau, tantôt par terre, où il le force de se rouler en écumant et grinçant des dents. Notre-Seigneur, donc, après avoir chassé ce démon, tend la main au possédé gisant à terre, pour le relever, et reproche à

⁵ La destruction de Jérusalem.

ses disciples leur peu de foi ; puis il leur apprend que ce genre de démons ne peut être chassé que par le jeûne et la prière. Enfin, après avoir achevé l'œuvre pour laquelle il était venu dans le monde, après avoir vaincu le démon et l'enfer ; avant de monter au ciel, il laisse à son Église le pouvoir de chasser en son nom le démon qu'il a vaincu.

La mythologie raconte que Jupiter, après avoir foudroyé Typhon, roula sur lui l'île de Sicile ; que depuis ce temps il gît haletant et gémissant sous ce fardeau qui l'accable ; que les flammes de l'Etna sont le souffle qui s'échappe péniblement de sa poitrine oppressée, et que toutes les fois qu'il se remue pour chercher quelque soulagement en changeant de position, le sol tremble dans toute la contrée. Ainsi le Christ, après avoir dompté Satan, l'a précipité au fond de l'abîme, et a roulé sur lui ce rocher inébranlable sur lequel il a bâti son Église. Là cet ange apostat se tord dans les convulsions d'une fureur impuissante, et, soulevant parfois le poids sous lequel il gémit, il produit ces secousses violentes qui agitent le monde des esprits. Mais il a beau faire, il a perdu son droit, et avec lui la puissance formidable qu'il possédait jadis. La voie du ciel n'est plus fermée à ceux qui la cherchent : le Christ y a marché le premier, et tous peuvent y marcher à sa suite. Chacun peut, s'il le veut, rentrer en possession des biens éternels que le péché nous a ravis. Cependant ni l'homme ni le démon n'ont perdu depuis la rédemption la liberté qu'ils avaient auparavant : le Christ a seulement brisé les liens qui attachaient l'homme au démon ; de sorte que le démon ne peut plus exercer sur nous aucun empire sans le concours de notre volonté. Si Dieu lui permet quelquefois de nous visiter et de nous faire sentir son pouvoir, c'est toujours pour notre bien ; et il ne saurait jamais nous nuire contre notre gré. La lutte des deux principes n'a donc point cessé depuis le christianisme. La rédemption n'a fait au contraire que la rendre plus acharnée en la rendant plus spirituelle ; mais du moins les armes sont égales des deux côtés, et la victoire, si nous le voulons, est assurée. Depuis que le judaïsme est tombé sous les coups du paganisme, et que celui-ci s'est affaissé de soi-même, écrasé par la religion du Christ, le fil impur des traditions diaboliques n'a point été coupé pour cela ; à travers les ruines des anciens systèmes, il s'est prolongé jusqu'à nos jours, grâce à la corruption et à la perversité du cœur humain. Cependant il y a, sous ce rapport, entre l'époque qui a précédé Jésus-Christ et celle qui l'a suivi, cette différence que dans le tissu de l'histoire l'action du démon formait en quelque sorte la chaîne autrefois, tandis qu'aujourd'hui elle n'en est plus que la trame ⁶. Les temps sont changés. L'humanité est encore, il est vrai, exposée aux attaques des puissances de l'enfer ; mais l'issue de la lutte n'est plus incertaine ; et si la main de l'homme ne rompt elle-même le sceau qui ferme l'abîme, le démon n'a plus d'empire sur lui, et son salut est assuré.

⁶ Sur un métier à tisser, les fils de chaîne constituent le support même du tissu. Les fils de trame y sont ajoutés transversalement au moyen de la navette. Avant la venue du Christ, donc, l'action du démon était le fondement même de l'histoire, mais Jésus a renversé la situation en devenant lui-même le socle de notre évolution et en reléguant son adversaire à un état de dépendance par rapport à nous. Le démon dépend désormais de nous, en effet, puisqu'il ne peut plus rien faire de mal à travers nous sans notre consentement.